

Jn 20,1-9 le matin de la résurrection

A l'aube du troisième jour de l'ensevelissement de Jésus, alors qu'il ne fait pas tout à fait jour et que subsistent encore des *ténèbres*, une femme seule *vient au tombeau* : Marie de Magdala. Elle était du groupe qui se tenait *près de la croix*, juste avant la mort de Jésus. Faisait aussi partie du groupe le disciple aimé, à côté de la mère de Jésus. Celle qui *vient au tombeau* ce matin-là a entendu les paroles de Jésus à sa mère et au disciple aimé. Elle a été témoin de l'engendrement nouveau opéré par la parole de Jésus : *voici ton fils ; voici ta mère*. Elle a entendu les dernières paroles de Jésus sur la croix : *J'ai soif ; c'est fini*. Elle l'a vu *incliner la tête et livrer le souffle* de sa Vie. Elle était là en ce moment où ce qui s'achevait devenait un commencement nouveau.

Ce matin-là, à cette heure-là, elle est la seule. Et la première. Et c'est une femme. Et cette femme n'est pas la mère de Jésus. Les hommes ne viendront qu'après, même les deux disciples les plus importants : Simon-Pierre et le disciple aimé. Marie de Magdala est mise en une place éminente à l'ouverture des récits qui font suite à la mort de Jésus.

La *Pierre enlevée vue* par Marie de Magdala suggère immédiatement le *tombeau* ouvert et le corps de Jésus disparu, *enlevé* lui aussi. Elle ne s'y trompe d'ailleurs pas. Sans même aller vérifier l'absence du corps, *elle court et rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple*. *Venue* en un lieu qui renferme un passé connu, Marie *voit* un lieu ouvert sur un présent incompréhensible, comme si le sol se dérobaient sous ses pieds. Ce qu'elle venait trouver n'est pas là. Ses repères intérieurs s'effondrent. Ce vide provoque en elle comme un appel d'air qui la fait *courir* auprès de Simon-Pierre et du disciple qui était avec elle au pied de la croix. L'épreuve du manque est le ressort et la marque du désir.

Aux disciples, elle dit ce qu'elle n'a pas vu et ce qu'elle ne sait pas : *on a enlevé le seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis*. Sa déclaration provoque en eux le même effet que s'ils avaient vu eux-mêmes la *Pierre enlevée*. Un vide se creuse en eux, un manque qui éveille leur désir, les fait *venir au tombeau et courir* comme elle. Elle quitte le *tombeau* ouvert en *courant* ; ils *vont au tombeau en courant*. La même *course* éloigne ou rapproche du *tombeau* ouvert. La *Pierre enlevée* fait *courir*, comme si une énergie nouvelle était soudain libérée, retenue jusque-là par un poids écrasant. Ce que Marie de Magdala transmet d'abord aux disciples, c'est le mouvement du désir qui l'a saisie elle-même, et qui les fait *sortir* à leur tour, hors de là où ils s'étaient arrêtés avec la mort de Jésus.

Quelque chose est arrivé, qui met en mouvement. Marie de Magdala est la première à en être saisie et à le transmettre. Elle était là au pied de la croix au moment où Jésus engendrait dans sa parole et son *souffle livré* une humanité nouvelle. La femme est toujours la première à percevoir et à dire l'événement d'une vie nouvelle.

Quand les deux disciples sont arrivés à leur tour, il n'est pas dit que le disciple aimé, une fois *entré* à son tour dans le *tombeau*, en *voit* davantage que son compagnon. Ce qu'il *voit* n'est pas précisé. Il est seulement indiqué par le changement de verbe qu'il *voit* autrement. Autrement que lorsqu'il s'était *penché* à l'entrée du *tombeau* ouvert, et autrement que Simon-Pierre. Il ne voit pas Jésus ressuscité, mais les traces laissées dans le *tombeau*, l'absence du corps et la disposition ordonnée des linges sont pour lui des signes qui parlent. Ce ne sont pourtant pas *les bandelettes et le suaire* qui déclenchent l'acte de foi immédiatement associé à ce *voir* différent. C'est que, précisément, **il ne voit rien**. En pénétrant dans le *tombeau* vide, il *entre* dans ce vide, il s'y plonge. Et de se laisser ainsi couler dans le vide de toute représentation objective, il rejoint le lieu intime où s'origine la confiance vraie, sans preuve préalable pour la garantir : il **croit**. *Croire*, c'est *voir* ce qui, précisément, ne se *voit* pas. C'est *voir* ce qu'indiquent et cachent tout à la fois *les bandelettes et le suaire* ; c'est *voir* intérieurement ce que dissimule l'absence : une présence invisible, inaccessible aux sens. **Croire, c'est voir sans rien voir**. Ainsi, le disciple aimé ne précède pas seulement Thomas, qui entendra de Jésus : *bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru*, mais tous les croyants à venir – dont nous sommes !

Laissons-nous donc conduire par Marie de Magdala et le disciple aimé jusqu'à ce lieu intime de notre désir, dans la foi : là où Jésus est vivant en nous !

Michel KOBİK, jésuite